

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	26 (1953-1954)
Heft:	4
Artikel:	Nos écoles et la compréhension internationale
Autor:	Johannot, M.L.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-850998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lichkeit einander bedingen, dieser Gedanke wurde erst seit Christus möglich. Natürlich darf keiner dieser Begriffe böswillig ausgelegt werden, etwa so, wie das am leichtesten mit dem Begriff der Gleichheit möglich ist. Die offensichtliche Ungleichheit der Menschen im Persönlichen und Individuellen besagt nichts gegen ihre ebenso offensichtliche Gleichheit in metaphysischer Hinsicht oder, wenn man will, «vor Gott».

4

Wo immer gegen die ur-ethische und urchristliche Forderung der richtig verstandenen Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit verstoßen wird (und wo wird das nicht?), da wird auch die Würde des Menschen verletzt. Und jeder, der sie verletzt, fühlt das auch ganz eindeutig und er bemüht sich, zur Beruhigung seines «Gewissens» und zur Beschwichtigung der Entwürdigten, das Verletzte durch vielerlei Scheinwürden zu ersetzen. Man denke nur an den gewaltigen propagandistischen Aufwand, der im diktatorisch regierten Staat getrieben wird, um durch Scheinwürden die verletzte echte Würde des Menschen vergessen zu machen. Da gibt es Rangordnungen, Uniformen, Titel, Abzeichen, Orden, Amtswürden, Ehrengesetze, Gesten, Phrasen und einen Riesenaufwand an Schlagwörtern.

So gewiß Freiheit zur Menschenwürde gehört, so wenig verträgt sich mit ihr Furcht und Angst. Menschen, die sich Mitmenschen auf Grund von Furcht und Angst gefügig machen wollen, zeigen sich höchst unduldsam gegenüber allen Anzeichen echter Menschenwürde, und sie sind eifrig darauf bedacht, Scheinwürden dagegen zu setzen. Militaris-

mus, Bürokratismus und alle Systeme der Unterdrückung und Ausbeutung lassen das deutlich erkennen. Grundwerte der Humanität wie die freie Persönlichkeit, die Unverletzlichkeit des Individuums, sie werden von allen diktatorisch Herrschenden als «zerstörend» und «staatsfeindlich» verleumdet, obgleich diese Begriffe vom Willen zu wirklicher Gemeinschaft gar nicht zu trennen sind.

Eine sogenannte Würde, die durch Erniedrigung und Ausnutzung der Mitmenschen erreicht wird, ist das Gegenteil von echter Würde des Menschen. Diese ist unmöglich angesichts Entwürdigter. Würde trägt naturnotwendig die Forderung in sich, sie allen zuzubilligen. Ebenso wie der wahrhaft Freie alles um sich her frei sehen will (— das stellte schon Fichte fest).

5

Menschenwürde ist etwas Ethisches und Ästhetisches zugleich. Sie ist Ausdruck einer Grundkraft im Menschenwesen, ähnlich wie Noblesse.

Es steht meist schlecht um die Würde des Menschen. Sie ist zum kleinsten Teil Tatsache und zum größten Teil Ziel. Gesichert ist sie wenig. Menschen, die ihre Würde auch heroisch und martyrisch zu wahren wissen, sind selten.

Echte Menschenwürde, die alle hohen Würdegesten weit von sich weist, ist ein Grundanliegen aller, die sich um die Gestaltung des Menschenwesens bemühen, also auch der Denker und Dichter.

Menschenwürde ist Haltung gewordenes Bewußtsein von den höheren Möglichkeiten des Menschen-tums.

* Nos écoles et la compréhension internationale

par M. L. Johannot

Dr. psych. Directeur de l'Institut Le Rosey, Rolle.

Faire preuve de compréhension internationale signifie développer sa connaissance d'autres peuples, races ou religions, puis se basant sur cette connaissance parvenir au respect des droits d'autrui tout en acceptant les différences culturelles qui existent entre les peuples et en considérant même ces diffé-

*) Journées pédagogiques au Mont-Pélerin du 29—31 mai 1953. Résumé de la Conférence donnée aux Journées Pédagogiques de la Fédération des Associations suisses de l'enseignement privé, le 31 mai 1953 au Mont-Pélerin.

rences comme une source de continuel enrichissement. Ainsi donc, le concept de compréhension internationale renferme ceux de tolérance, respect d'autrui, solidarité, assistance mutuelle. Il est, en quelque sorte, le premier pas vers le grand commandement «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Il existe une très copieuse littérature anglo-américaine sur ce sujet. On trouvera des idées nouvelles, des suggestions et des comptes-rendus du plus haut intérêt dans «Literature for Human Under-

standing» et «Intergroup relations in teaching materials», publiés par l'American Council on Education, «Teaching for International Understanding» par United Kingdom National Commission for UNESCO, «Education for a World Society: promising practices today» édité par Christian O. Arndt et Samuel Everett, «Education for International Understanding» par K. G. Saiydina, «Developing World-minded children — the sources for Elementary School Teachers» par Leonard Kenworthy, et du même auteur «World horizons for Teachers» et «The Schools of the World and Education for a world Society»; «World tension» par un groupe de psychologues et de psychiatres de 20 pays différents. En français, nous ne connaissons guère que certaines publications de l'UNESCO, comme les remarquables séries «Vers la compréhension internationale», «La question raciale devant la science moderne» ou encore «L'UNESCO et son programme»; l'UNESCO a publié deux ouvrages hors-série: «Etats de tension et compréhension internationale» et «Tensions et conflits» qui sont aussi du plus haut intérêt.

Sommes-nous prêts à jouer notre rôle et à endosser nos responsabilités pour inculquer une éducation internationale si celle-ci «doit être basée sur une attitude de respect pour tous les êtres humains en tant que personnes, la compréhension de tout ce qui nous unit, la notion de la valeur positive des différences qui nous distinguent et peuvent sembler nous diviser, l'objectivité de jugement en dehors de tous préjugés et de toutes craintes». Si nous sommes suffisamment convaincus que l'éducation pour une compréhension internationale est l'un des seuls moyens à notre disposition pour épargner de nouvelles guerres aux générations futures, alors nous devons continuellement avoir comme but, dans nos contacts avec nos élèves en et hors de classe de:

- 1) faire disparaître les préjugés de tous genres qui sont l'apanage de chacun d'entre nous vis-à-vis de l'*«étranger»*, c'est-à-dire celui qui est différent de race, nationalité ou religion.
- 2) mettre en évidence ce qui nous unit et non ce qui nous divise.
- 3) démontrer que les guerres offensives, si elles semblent parfois inévitables, ne constituent cependant jamais une solution aux problèmes qui les ont engendrées mais qu'elles créent au contraire de nouveaux problèmes encore plus difficiles à résoudre.

- 4) redonner confiance dans les institutions internationales, même si les discussions qui y ont lieu nous semblent souvent inutiles.

Les moyens à notre disposition pour parvenir à de tels buts sont nombreux mais ne peuvent être résumés en quelques lignes. Ils concernent aussi bien nos élèves que leurs parents, nos professeurs ou notre organisation scolaire. Il est possible d'orienter dans un sens international l'enseignement des langues et littérature, de l'histoire, de la géographie, des sciences, etc. Des cours sur les organisations internationales peuvent être institués. Des assemblées peuvent être organisées. Dans l'enseignement artistique, en particulier, il est facile de franchir les frontières raciales, linguistiques ou politiques.

Le soussigné sera heureux de communiquer à ceux de ses collègues que ces questions intéressent de plus amples détails.

Thèses votées à l'unanimité par le Congrès.

I. L'éducation doit tendre vers un épanouissement complet de la personnalité de l'enfant.

II. L'éducation sociale a une importance au moins égale à celle de l'éducation intellectuelle.

III. L'éducation sociale doit aboutir à l'éducation internationale et être couronné par celle-ci.

IV. L'éducation internationale doit être basée sur une attitude de respect pour tous les êtres humains, sans distinction de race, nationalité ou religion, la compréhension de tout ce qui nous unit, la notion de la valeur positive des différences qui nous distinguent et peuvent sembler nous diviser, l'objectivité de jugement en dehors de tout préjugé et de toute crainte.

V. Seuls les éducateurs libérés de tout chauvinisme nationaliste peuvent contribuer à promouvoir un tel esprit de compréhension internationale car dans ce domaine comme dans tous ceux de la pédagogie, la sincérité et l'exemple jouent un rôle capital.

VI. Un juste équilibre doit être réalisé entre les facteurs éducatifs nationaux et internationaux car nous devons former de bons citoyens libres de préjugés et capables de compréhension internationale (*Weltanschauung*) et non des internationalistes étrangers à leur propre milieu.

VII. Il est de notre devoir de directeur de contribuer à la formation de notre corps enseignant en l'encourageant à se documenter sur ce sujet.

VIII. La collaboration des parents de nos élèves semble indispensable pour réaliser un tel but et il serait souhaitable que ce problème soit étudié dans des réunions de parents et professeurs.

IX. Si l'enseignement de chaque discipline peut certainement contribuer au développement d'un esprit de compréhension internationale, il semble cependant certain que l'atmosphère générale de l'école et les activités libres de nos élèves doivent jouer un rôle prépondérant.

X. C'est à nous, directeurs et directrices d'institutions d'enseignement privé de susciter de telles activités qu'il s'agisse de clubs internationaux, de voyages, d'assemblées scolaires ou de tout autre moyen donnant à chacun de nos élèves l'occasion de se sentir solidaire du reste de l'humanité. Nous devons faire comprendre à l'enfant que la civilisation est un héritage commun auquel tous les hommes, sans distinction de nation, race ou croyance, ont contribué et que tous partagent. Nous devons lui donner une image d'un monde actuel dans lequel les peuples dépendent les uns des autres et où la coopération est une nécessité.

*

SCHWEIZER UMSCHAU

Koedukation in der Sekundarschule?

Wie aus der Tagespresse zu erfahren ist, wird gegenwärtig in Bern die Frage geprüft, ob in den neu zu erstellenden Sekundarschulhäusern Mädchen und Knaben gemeinsam, in gemischten Klassen, unterrichtet werden sollen.

Bevor man in dieser Frage Beschlüsse faßt, müssen sicher Vor- und Nachteile einer solchen Neuerung gründlich überlegt und gegeneinander abgewogen werden. Die in Bern seit über 100 Jahren bestehenden Knaben- und Mädchensekundarschulen sind Schulgemeinschaften mit gesundem Geist und bewährter Tradition. Lohnt es sich, etwas Bestehendes, das gut ist, mit etwas Neuem zu vertauschen, dessen Erfolg immerhin fragwürdig ist? Was verspricht man sich von einer gemischten Sekundarschule in der Stadt Bern Besseres, als was in den gegenwärtigen Sekundarschulen mit Geschlechtertrennung besteht?

Hier nur einige von den vielen Gedanken, die man sich zur Frage der Koedukation auf der Sekundarschulstufe machen kann:

Auf der Unterstufe, d. h. in der Zeit vom 1. bis 4. Primarschuljahr, sind Interessen und Leistungsfähigkeit von Knaben und Mädchen einigermaßen ausgeglichen. Je näher die Kinder aber dem Pubertätsalter rücken, um so mehr *differenzieren sich die Interessen*, ändert sich der Lebensrhythmus, treten die Besonderheiten der beiden Geschlechter ausgeprägter hervor. Die Schule sollte dieser besonders in den Städten immer stärker hervortretenden Verschiedenheit Rechnung tragen.

Es ist aber eine alte Tatsache, daß in einer gemischten Klasse das Mädchen und seine Welt zu kurz kommen. Warum? Der Unterricht ist einseitig auf das männliche Kind zugeschnitten und wird von Männern erteilt. Erste Bedingung einer für beide Geschlechter fruchtbaren Koedukation wäre eine gemischte, froh und kameradschaftlich zusammenarbeitende Lehrerschaft. Darf man wohl auf eine so revolutionäre Neuerung hoffen angesichts der Tatsache, daß in den Primarschulen unserer Stadt keine einzige Lehrerin mehr auf der Oberstufe amtiert, daß die weiblichen Lehrkräfte sorgfältig von den Knabenschulen ferngehalten werden und daß auch an den vielen gemischten Sekundarschulen des Kantons die Lehrerinnen immer noch an den Fingern abzuzählen sind! Sogar an eine erst vor kurzem gegründete gemischte Sekundarschule in der Nähe Berns sind bis heute schon fünf Lehrer, aber noch keine Lehrerin gewählt worden!

Bei einer allfälligen Einführung der Koedukation in den stadtbernerischen Sekundarschulen müßte als weitere Bedingung gefordert werden, daß der Unterricht dem Wesen des *Mädchen*s und seinen Bedürfnissen ebenso sehr Rechnung trägt wie denjenigen des Knaben. Im Zentrum des weiblichen Interesses liegt das Lebendige, das Menschlich-Bebalte. Es ist vor allem der Deutschunterricht, der das Mädchen auf diesem Gebiet bereichert und sein Fühlen und Denken anspricht. Aber auch Geschichte, Geographie, Religion und Anthropologie werden sicher in einer Mädchenklasse anders unterrichtet als in einer gemischten oder gar in einer Knabenklasse, weil sich das Mädchen für ganz anderes interessiert als der Knabe. Ebenso vermögen die Fächer, die sich mit der Pflege des Schönen, mit der Bildung des Geschmackes befassen, beim weiblichen Geschlecht viel zentraler anzuklingen und sollten deshalb auf seine Bedürfnisse mehr Rücksicht nehmen, als dies in einer gemischten Klasse möglich ist. Es handelt sich hier um Zeichnen, Malen, Musik und Gesang. Beim Erlernen von Fremdsprachen zeigt eine Mädchenklasse im allgemeinen